

Brillac Le Ruault - Saint-Martin

- Brilhag -



Exposition

"Les chemins de la mémoire"

Village de Brillac

1

◆ Repères Historiques (Panneau n°1) :

- La Frairie de Brillac
- L'Église de Brillac
- La Chapelle de Saint-Martin

◆ Caractéristiques des villages (Panneau n°2) :

- Les activités agricoles
- Les activités maritimes (témoignages)
- Les liens avec les îles proches (témoignages)

◆ La vie au village (Panneau n°3) :

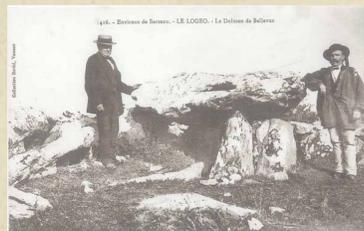
- Les mariages
- L'école



Repères historiques

La Frairie de Brillac

Le quartier de Brillac, autrefois Frairie de Coët-er-Scoufle, possède les plus beaux vestiges de l'époque préhistorique (menhirs, dolmens) : preuves d'une présence humaine sur ce territoire dès cette époque.



D'autres découvertes témoignent d'une occupation durant les périodes gauloise (fours à augets) et romaine (la voie romaine Sarzeau-Arzon passant à proximité).

Au Moyen-Âge, le Duc Jean I^{er} dit "le Roux" (1237-1286) qui appréciait beaucoup la chasse se rendait dans le Parc de Bernon, nommé aussi forêt de Coët-er-Scoufle. Le parc s'étendait jusqu'au marais de Truscat, il était entouré de murs, il y avait une porte à Porh Brillac. Le duc fit construire un manoir de plaisance sur un petit promontoire dominant le Golfe.

Aubery, comptable du duc Jean II (1286-1305) nous rapporte que le duc séjourna à Bernon du 4 au 15 août 1305 dans un manoir au bord du Golfe. Le parc couvrait alors la quasi totalité de la frairie.



Plus tard le duc François II (1458-1488) fonde à Bernon, pour les cordeliers, un

couvent qui deviendra le "couvent des récollets" dans la seconde moitié du 17^e siècle. Au fil du temps, le Parc de Bernon se démembre donnant naissance à des terres nobles sur lesquelles sont édifiés des manoirs. Les plus connus (Keralier, Kerlin) existent toujours ; ceux du Lindin, Kerguillo et Porh Brillac ont disparu. Le quartier a longtemps conservé sa vieille dénomination de Coët-er-Scoufle, il s'étendait du Logeo à Bénance. Les villages s'y développent ; le plus gros, Brillac, s'est formé autour de sa chapelle.



À la Révolution, les moines furent chassés de leur couvent et le mobilier vendu. Après être passés entre différentes mains, les bâtiments disparurent les uns après les autres. Les derniers restes furent démolis en 1896. A la pointe de Bernon, un petit calvaire, située sur un petit promontoire, nous rappelle l'existence de ce couvent.



Au 19^e siècle, la frairie tentera de prendre son indépendance. Elle deviendra paroisse en 1924. Aujourd'hui, Brillac a son église, son cimetière, sa mairie annexe, son école, ce qui fait de ce quartier une entité dynamique à l'ouest de la commune.

L'Église de Brillac

Le cadastre de 1826 nous indique qu'à la place de l'église actuelle était édifée une chapelle. De forme plus modeste, sans aile, elle dominait le village avec la même orientation. La voûte intérieure était lambrissée et peinte en bleu. Elle était dédiée à Saint-Maur, un disciple de Saint-Benoît qui introduisit la règle bénédictine en Gaule.

La nouvelle chapelle fut bâtie en 1872 ; de style ogival, elle possède deux transepts, elle est placée sous le même patronage. Le clocher, élevé en 1897, fut abattu par la foudre en 1899 entraînant la mort de trois personnes ; plusieurs blessés furent sortis des décombres.



La population augmentant, Brillac passe au rang de paroisse en 1924, la chapelle devint église paroissiale.

Les vitraux du chœur, dons de la population, relatent quelques faits marquants de la vie de Saint-Maur. Le christ en croix situé dans le chœur est daté de la moitié du 16^e siècle. Trois maquettes de navires (des ex-voto) rappellent que Brillac est avant tout une terre de marins.



Ex-Voto de Brillac

La Chapelle de Saint-Martin

Cette chapelle dédiée à Saint-Martin était, avant la Révolution, celle de la frairie du Ruault. Saint-Martin, patron des meuniers, est fêté le 11 novembre et donne lieu à un pardon selon la tradition. Construite en 1772, mais fortement remaniée au 19^e siècle, elle surprend par sa simplicité. Les vitraux posés vers 1960 représentent les principales richesses du pays : la culture et la pêche. Une superbe maquette du trois mâts « La gloire » restaurée récemment, serait l'œuvre de Vincent Largouët, marin parti et revenu sain et sauf d'une campagne de pêche sur les bancs de Terre Neuve. Au fond de la chapelle, on découvre trois crânes incrustés au fond du bénitier. Ces représentations de la mort sont fréquentes dans les édifices bretons. La sta-

tue de Sainte-Anne en bois polychrome, qui se trouve dans un angle, a été restaurée en septembre 2011.



Ex-Voto "La gloire".



Le bénitier de la Chapelle Saint-Martin.

Témoignage (les pardons)

Les pardons étaient de véritables événements, une occasion de se distinguer dans la décoration des reposoirs. Chaque quartier rivalisait de bon goût pour réaliser les plus beaux décors. On utilisait les fleurs du jardin ou des champs et quelques autres éléments pour se distinguer des voisins : par exemple on gardait les marcs de café pendant des semaines, on effectuait des tressages de

plantes aux couleurs diverses. La kermesse paroissiale reste encore ancrée dans la mémoire des habitants. Des pièces de théâtre données en public faisaient la joie des spectateurs mais les acteurs s'amusaient aussi beaucoup. Cette Kermesse s'est perpétuée jusque dans les années 1970.

